BYZANCE ET SES PÉRIPHÉRIES

(Mondes grec, balkanique et musulman)

Hommage à Alain Ducellier

Études réunies par Bernard Doumerc et Christophe Picard

CNRS / Université de Toulouse-Le Mirail

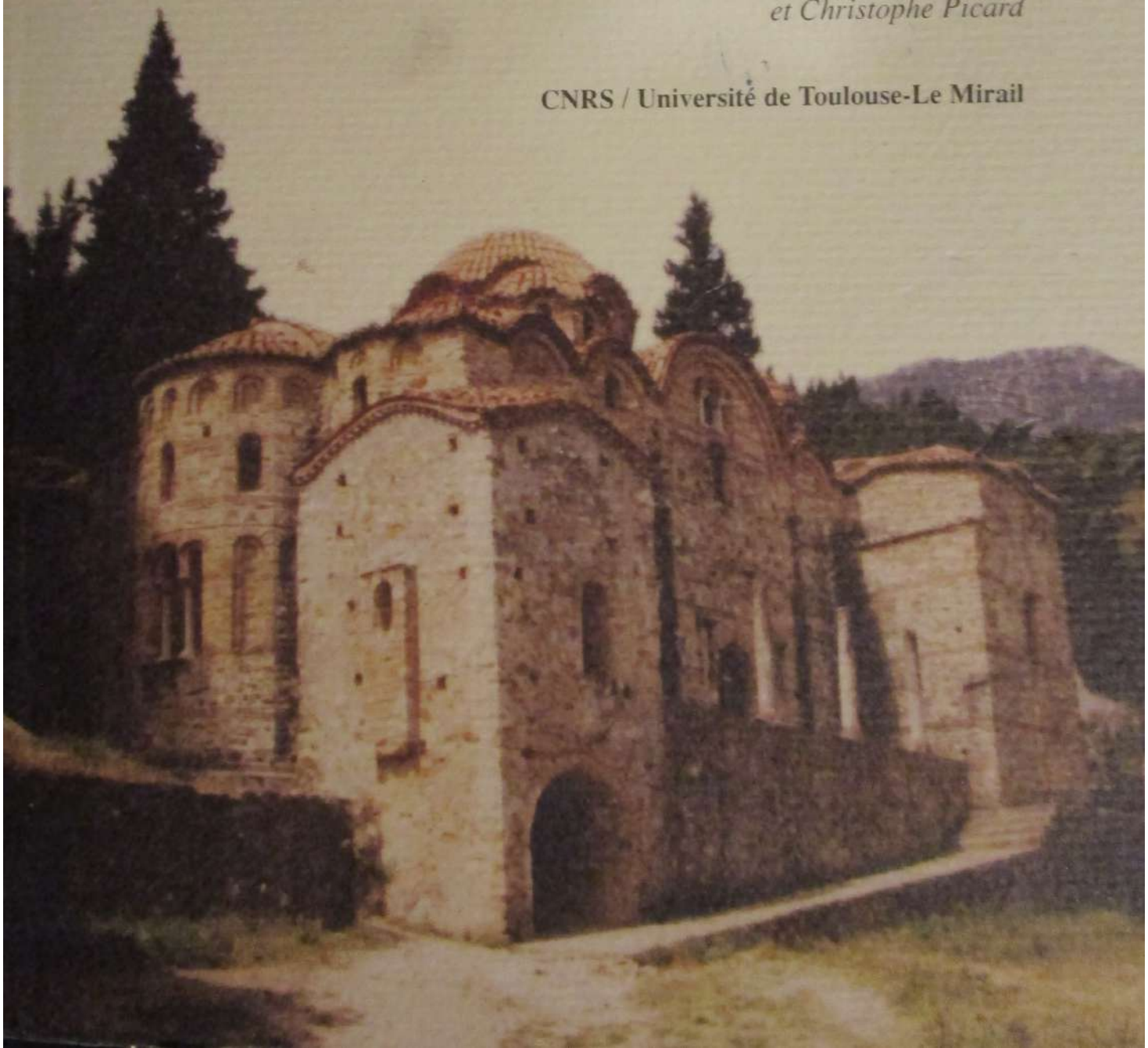

Table des matières

Préface 7

Bibliographie d'Alain Ducellier 9

Direction de recherche 11

I. Le monde byzantin 15

Marie-Hélène BLANCHET, Les divisions de l'Église byzantine après le concile de Florence (1439) d'après un passage des *Antirrhétiques* de Jean Eugénikos 17

Laurent BLANCS, Autour de quelques textes chrétiens concernant les premiers temps de la conquête musulmane 41

Jean-Claude CHEYNET, Le culte de saint Jean-Baptiste en Cilicie et en Syrie 57

Nicolas DROCOURT, Les animaux comme cadeaux d'ambassade entre Byzance et ses voisins (VII[e]–XII[e] siècle) 67

Mario GALLINA, Sulle origini della colonia veneziana a Tessalonica 95

Philippe GARDETTE, Un aspect du messianisme romaniote sous les Paléologues 111

Jean-Marie MARTIN, Jean, archevêque de Trani et de Siponto, syncelle impérial 123

Bernadette MARTIN-HISARD, L'impératrice Théodora et Bughâ le Turc dans une hagiographie géorgienne du milieu du IX[e] siècle 131

Florence MEUNIER, Le voyage initiatique dans le roman byzantin : à la découverte d'un nouveau monde ? 149

Dimitri NASTASE, Le monastère d'Iviron (Mont Athos) et la Méditerranée. Amorce d'une recherche 165

Panayotis YANNOPOULOS, Le destinataire anonyme de la *Vita Theophanis* de Méthode le Patriarche 173

II. Des Balkans au Caucase 183

Michel BALARD, Clarence, escale génoise aux XIII[e]-XIV[e] siècles 185

Gérard DÉDÉYAN, Migrations arméniennes des XI[e] et XII[e] siècles et création de nouveaux pouvoirs au Proche-Orient 205

Bernard DOUMERC, *De Scodrensi obsidione et expugnatione* : la fin de l'Albanie vénitienne (1463-1479) 219

Benoît JOUDIOU, Le rôle des chroniques roumaines dans la transmission des traditions « nationales » : propagande et « mémoire » 237

Chryssa MALTEZOU, Encore sur l'histoire des femmes : la dot d'une veuve grecque mariée à Durazzo 255

Claude MUTAFIAN, Hét'oum II, roi franciscain d'Arménie (1289-1307) 263

Michel PILLON, Une énigme de l'histoire administrative épirote au IV[e] siècle : l'*Epirus Nova Dalmatarum* 283

Pierre RACINE, Marco Polo ambassadeur du Pape ? 295

Benjamin WEBER, La croisade impossible. Étude sur les relations entre Sixte IV et Mathias Corvin (1471-1484) 309

Pëllumb XHUFI, Rebelles et unionistes dans les Balkans ottomans : l'insurrection d'Epire de 1611 323

Raïa ZAÏMOVA, Le Beau, ses continuateurs et une lecture bulgare de l'"Histoire du Bas-Empire" 347

III. Perceptions méditerranéennes 357

Jean-Pierre AMALRIC, Une géopolitique de bénédictin : la Turquie d'Europe dans la *Géographie historique* de Dom Vaissète (1755) 359

Bartolomé BENNASSAR, Malte, le trafic d'esclaves et l'inquisition 375

Eckart BIRNSTIEL, Pour en finir avec Jean Calas 383

Chantal BORDES-BENAYOUN, Toulouse-Tunis, la Méditerranée-miroir 399

Luigi G. DE ANNA, I Donati nell'organizzazione giovannita e melitense 407

Didier FOUCAULT, Le libertinage de la Renaissance à l'Âge classique, un territoire pour l'historien ? 417

Christophe PICARD, Les Marches du Gharb al-Andalus à l'époque omeyyade d'après le *Muqtabis* d'Ibn Hayyân (IX^{e}-X^{e} siècle) : un exemple de frontière entre chrétienté et islam 435

Mansour SAYAH, Le parler des nouveaux Sarrasins. Violence et alternances linguistiques 455

Table des matières 475

Hommage à Alain Ducellier, 2004, pp. 347-356.

Le Beau, ses continuateurs et une lecture bulgare de l'"Histoire du Bas-Empire"

Raïa ZAÏMOVA*

Coup d'œil sur l'historiographie moderne (XVII[e]-XVIII[e] siècles)

L'historiographie humaniste laisse une place plus grande à l'histoire de Byzance et de ses voisins pour plusieurs raisons. La prise de Constantinople par les Turcs (1453) et la présence traditionnelle de la culture grecque en Italie ouvrent l'horizon occidental pour la connaissance du monde byzantin et orthodoxe. Celui-ci s'élargit par l'édition des sources byzantines, apportées en manuscrit par les émigrés venus des Balkans. Je rappelle brièvement qu'une partie considérable des chroniques est traduite en latin dans le cadre du Corps de Wolf en Allemagne (fin du XVI[e] siècle), dans le Corps du Louvre (XVII[e] siècle) et dans le Corps de Venise (début du XVIII[e] siècle). Ce processus acquiert un aspect particulier lors des grands chocs entre le luthéranisme et la Contre-Réforme. Les deux parties puisent dans l'orthodoxie byzantine des arguments dans leurs luttes idéologiques.

Au XVII[e] siècle la France prend le dessus dans le domaine des études orientales par rapport aux autres pays occidentaux. Les problèmes de la monarchie en France, largement discutés, montrent un stéréotype bien défini: Byzance est hautement appréciée et jugée conformément à l'apogée de la monarchie absolue, dont l'Empire chrétien est une justification face aux formes germaniques. Voilà pourquoi les érudits français du siècle de Louis XIV portent un intérêt spécial à l'histoire de Byzance en cherchant même à trouver un descendant – dit « légitime » – de la famille des Paléologues pour transmettre le pouvoir impérial en France[1]. Conformément à cette ligne s'ajoute l'idée de la monarchie universelle et le désir

---

* Directeur de recherche, Institut d'Études balkaniques, Sofia (Bulgarie).

1 *Correspondance consulaire des ambassadeurs de France à Constantinople (1668-1708) : inventaire analytique des articles A.E. B I 376 à 385* par R. Zaïmova, revu par Ph. Henrat, avant-propos par J.-P. Babelon, Paris 1999, p. 199.

traditionnel de la restauration de l'Empire latin de Constantinople en écrasant le pouvoir ottoman, devenu nuisible pour toute la chrétienté[2].

En suivant la forme traditionnelle de l'histoire universelle, les humanistes suivent l'ordre chronologique des évènements selon le règne des empereurs romains de l'Occident et de l'Orient et, en même temps, celui des Papes de Rome et des Patriarches de Constantinople. De cette manière, l'histoire byzantine est toujours traitée comme "histoire de l'Empire d'Orient" ou "histoire de Constantinople". Au début du XVII[e] siècle le jeune Charles Dufresne Du Cange se penche d'abord sur "la grandeur et la décadence de l'Empire de Constantinople"[3], augmentée et enrichie par les sources de la Bibliothèque du Roi et sous la protection du Grand Colbert, en deux volumes folio sous le titre de "Historia Byzantina..."[4]. Sa conception de l'empire demeure traditionnelle: la décadence est une suite d'évènements néfastes conformes à la volonté de Dieu. Le concept de progrès est encore absent du cœur de la spéculation intellectuelle de Du Cange. Quelques décennies plus tard, le prince de Moldavie Démétrius Cantemir abordera le problème de la "grandeur et de la décadence" d'un autre empire, celui des Ottomans[5] qui, quoique encore "vivant", touche à sa fin et aura bientôt le sort des empires précédents. En bref, la décadence d'un empire provoque la naissance d'un autre – telle est la conception des auteurs qui partagent l'idée de progrès.

Au XVIII[e] siècle on commence à chercher dans le modèle byzantin l'origine de tous les absolutismes et de toutes les tyrannies étroitement liées au christianisme. Les sources byzantines – toujours exploitées – subissent une interprétation conformément aux idées des Lumières. Voltaire, Gibbon, Espiard de La Cour, Robertson et encore d'autres auteurs raisonnent de manière sensiblement différente de quelques autres historiens laïques et des représentants des ordres catholiques en Europe occidentale et centrale. Byzance, sa littérature et ses historiens continuent à jouir d'un prestige traditionnel dans ces derniers milieux dix-huitièmistes. Ainsi, les rédacteurs du cardinal Baronius continuent son œuvre en cherchant toujours des témoignages à l'appui de ses idées et pour faire face aux protestants. Les jésuites qui s'avèrent les meilleurs initiateurs des études byzantines travaillent sans cesse dans l'ancienne direction des humanistes. Dans les années 30-40 du XVIII[e] siècle François-Borgia Keri publie à Turnava (auj. en Slovénie) son « Histoire de Byzance » où pour la première fois – dans un milieu catholique – on ose faire quelques observations critiques du pouvoir byzantin. Dans les mêmes années son confrère Joseph Koler publie un autre ouvrage volumineux sur la période allant du

---

2 *Le théâtre de la Turquie ou sont représentées les choses les plus remarquables [...]* trad. de l'italien par M. Febvre, Paris, 1682.

3 Mss n.a.ff. 10245- Du Cange "De la Grandeur et de la Décadence de l'Empire de Constantinople" [à M. Baluze à garder et relier], 35 p.

4 *Historia Byzantina duplici commentario illustrata...* Auctore Carolo Du Fresne Domino Du Cange... Lutetiae Parisiorum, Apud Ludovicum Billaine, 1680.

5 D. Cantemir, *History of South East and Oriental Civilizations*, ed. by Al. Dutu and P. Cernovodeanu, Bucarest, 1973. L'ouvrage de Cantemir est publiée d'abord en latin (1716), deux éditions polytypées, récemment parues à Bucarest, contiennent également ses notes marginales.

règne d'Alexis Comnène à celui de Baudouin de Flandre[6]. Ces derniers ouvrages, ajoutés à la « Série d'empereurs d'Orient » de 1729, reflètent l'intérêt traditionnel des milieux catholiques qui considèrent l'histoire de Byzance et de la religion chrétienne comme une source inépuisable et digne d'une recherche suivie. Ce genre de littérature historique représente également la Bulgarie médiévale toujours en relation avec l'empire d'Orient.

C'est toujours au XVIII[e] siècle que Jean Levesque de Burigny rédige son « Histoire des révolutions de l'empire de Constantinople… » (1750), en suivant ses prédécesseurs Du Cange, Pagi et Tillemont[7]. L'histoire politique et ecclésiastique y est présentée avec une grande érudition en laissant autant que possible parler les sources[8]. En exposant les évènements par ordre chronologique, comme une sorte de mosaïque, l'auteur suggère qu'il faut lire les historiens de Byzance avec précaution. Pourtant, il ne formule aucune conception historique[9].

L'historien Charles Rollin, qui se penche exclusivement sur l'histoire de Rome, s'avère fort lu en France et hors de ce pays. Sa conception sur la fonction didactique de l'histoire et son expression égale, sans critique, devient la cause de la bonne réception que trouve son ouvrage dans plusieurs pays européens, y compris dans les milieux grecs et bulgares des XVIII[e]-XIX[e] siècles[10]. Charles Le Beau – un latiniste bien formé comme son contemporain Rollin – ne s'éloigne pas de cette dernière méthode, dite humaniste. Pour la première fois le public occidental se heurte à une «Histoire du Bas Empire». Il ne s'agit plus de l'"empire de Constantinople", ni de "Byzance". Du point de vue chronologique l'auteur commence par le règne de Constantin le Grand et termine son récit par la prise de Constantinople en 1453 et les premiers sultans ottomans. Il est à remarquer que Le Beau fait la distinction entre les deux empires romains et en plus, la "décadence" est présentée comme un phénomène positif pour la naissance des Etats "barbares". De cette façon, il écrit une nouvelle page dans l'histoire de l'historiographie moderne à l'époque des Lumières.

L'Histoire du Bas-Empire de Le Beau

Historien et homme de lettres en même temps, Charles Le Beau (1701-1778) a fait ses études au collège Sainte-Barbe, puis au collège de Plessis. Plus tard, il enseigne la rhétorique au collège des Grassins. En 1748 Le Beau est admis à

---

6 C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris-Bruxelles 1892-1909, 4, coll. 1009-1010, 1184.

7 G. Dejardin, *Charles Lebeau, historien de l'Empire byzantin*, Doctorat de l'Université Paul Valéry – Montpellier III, Montpellier, 1994, 79 sq. Je remercie le Prof. Ducellier de m'avoir donné la possibilité de consulter cette thèse de doctorat.

8 E. Fueter, *Histoire de l'historiographie moderne*, Paris, 1914, p. 391.

9 A. Pertusi, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo, 1967, p. 111.

10 M.-Ch. Skuncke, "Un prince suédois auteur Français: education de Gustave III, 1756-1762", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 1992, n 296, p. 123-163; N. Danova, *Constantin Georgiev Fotinov v koultournoto i idejno politicheskoto razvitie na Balkanite prez XIX vek*, Sofia, 1994, p. 293; A. Tabaki, « Les conceptions pédagogiques dans la traduction grecque du livre de Charles Rollin », *Bulletin de liaison*, 1995, n 13, p. 13.

l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et quelques années plus tard commence à y exercer la fonction de secrétaire perpétuel. En 1752 il obtient la chaire d'éloquence au collège de France. Il est connu comme un latiniste chevronné. Ses vers latins et autres, ses discours et les éloges qu'il adressait au cardinal de Fleury, au comte d'Argenson, au comte de Caylus, ainsi que ses ouvrages historiques: "Histoire du Bas-Empire" et la traduction française qu'il fit de l'ouvrage rédigé en latin de l'"Histoire universelle" de Jacques-Auguste De Thou (XVI[e] siècle)[11] révèlent ses intérêts humanistes. Imitateur d'Horace, admirateur de Demostène et Cicéron, Le Beau est l'auteur de quelques œuvres poétiques qui glorifient le roi Louis XV et son règne. D'autre part, étant secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Le Beau travaille sur l'histoire de cette institution et publie 25 volumes à ce sujet vers la fin de sa vie[12].

L'"Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin-le-Grand" paraît pendant les années 50-70 du XVIII[e] siècle. Les 22 premiers volumes (1757-1781) sont continués par Ameilhon. Le dernier, le 29[e] volume, paraît en 1817[13]. La chronologie de cette histoire s'étend jusqu'à la mort du sultan Mehmet II (1481). En même temps, à Naple paraît une version italienne qui englobe la période depuis Constantin le Grand jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs[14]. La version française de Saint-Martin, continuée jusqu'en 1736 par Brosset, a paru chez Firmin-Didot frères en 21 volumes (1824-1836). Ces rédactions de l'original de Le Beau montrent l'intérêt des savants français pour l'histoire romaine et byzantine, continuée par celle de l'Empire ottoman[15].

L'"Histoire du Bas-Empire" est un ouvrage plutôt humaniste ou plus précisément, quelques formules traditionnelles sont améliorées et se rapprochent des idées des Lumières. D'abord, Le Beau suit de près les sources latines et byzantines, il se réfère souvent aux humanistes italiens et autres écrivains des générations précédentes comme par exemple, Sabellico et Spagundino (XV[e] siècle), Martin Crusius (XVI[e] siècle). Il fait confiance à l'érudition de Du Cange (XVII[e] siècle) et à Raynaldi (XVII[e] siècle), continuateur du cardinal Baronius. En ce qui concerne les sources d'histoire ottomane, le continuateur de Le Beau – Ameilhon a exploité des

11 J.-A. De Thou, *Histoire universelle*, Londres, 1734; Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*. Nouvelle édition, t. 23, Paris, s.a., p. 453-454; *The Encyclopedia Britannica*, 11[e] éd., vol. 16, Cambridge University Press, 1911, p. 349.

12 *Larousse du XX[e] s.*, t. 4, Paris, 1931, p. 375; *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les mémoires de littérature* [par C. Lebeau], t. 1-25, Paris, Impr. royale, 1759-1777.

13 *Histoire du Bas-Empire en commençant à Constantin le Grand* par M. Le Beau, professeur émérite en l'Université de Paris, professeur d'éloquence au collège royal, secrétaire ordinaire de M. Le Duc d'Orléans et secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres. t.1. Paris, Desaint et Saillant, 1757.

14 *Continuazione della storia degl'imperatori romani o sia storia del basso impero da Costantino il Grande fino alla presa di Costantinopoli del signor Le Beau*, Segretario Perp. dell'Academia delle Inscrizioni e Belle Lettere che serve di continuazione alle Opere del signor Carlo Rollin, trad. dal francese del sig. abate Marco Fassadoni. In Napoli, 1784.

15 *Histoire du Bas-Empire*, par Le Beau. Nouvelle édition par M. de Saint-Martin... [continuée par M. Brosset jne.], Paris, Firmin-Didot frères, 1824-1836, 21 vol.

ouvrages connus comme ceux de Paul Ricault (consul anglais à Smyrne, XVII[e] siècle), celui du prince moldave Démétrius Cantemir (cité ci-dessus) ou à l'"Histoire ottomane" de l'abbé Mignot (XVIII[e] siècle).

En suivant ses nombreuses sources originales ou de seconde main Le Beau a eu le mérite de parler de la décadence de l'Empire romain en cherchant le côté positif de cette même décadence. C'est une méthode qui diffère sensiblement de celle de Voltaire. Le Beau considère la décadence comme "la meilleure école des Etats". Pour satisfaire la curiosité des lecteurs du XVIII[e] siècle. Le Beau cherche parfois des symboles pour désigner l'empire mourant et l'absurdité de sa future existence. Celle-ci contraste avec la naissance d'un nouveau héros ou d'un nouvel Etat: "Lors même que toute vertu paroitra éteinte et que tout l'Empire semblera sans action et sans ame, on verra quelquefois, pour ainsi dire, du milieu de ces tombeaux s'élever des héros et ce qui pourra encore entretenir la curiosité des Lecteurs et donner quelque chaleur à cette Histoire, c'est qu'ils verront sortir des ruines de l'Empire de puissans Etats, dont les uns sont aujourd'hui déjà détruits et les autres subsistent encore avec gloire, quoiqu'ils n'occupent qu'une petite portion de la vaste étendue que remplissoit la domination Romaine." [16]

En effet, des ruines de l'Empire romain naissent plusieurs « Etats », y compris celui des Bulgares. Il est connu que ceux-ci s'installent dans les territoires de Byzance du V[e] au VII[e] siècle. Malgré les efforts de Constantin IV Pogonate de les faire reculer au delà du Danube, en 681 l'empereur se voit obligé de reconnaître leur Etat récemment créé sur le sol balkanique. En bref, l'histoire de la Bulgarie médiévale (jusqu'à l'occupation turque à la fin du XV[e] siècle) est étroitement liée à celle de Byzance. Aussi fait-elle partie de l'exposé historique de Le Beau.

Les commentateurs de l'époque ne sont pas unanimes dans leurs critiques concernant la narration de Le Beau. Montesquieu, suivi par le biographe Michaud, constatent une grande différence entre Rollin et Le Beau. Rollin est considéré comme le "Fénelon de l'histoire", tandis que Le Beau apparaît comme "un froid et diffus narrateur qui n'écrit pas toujours correctement"[17]. D'autre part, Saint-Martin estime sa compétence historique et sa bonne connaissance des sources originales. Toujours selon lui, Gibbon, qui "donne au récit une forme quelquefois plus agréable", n'a aucun avantage sur Le Beau[18]. Ceci explique pourquoi Saint- Martin s'est fait l'un des continuateurs de l'« Histoire du Bas-Empire ».

Quoique ces caractéristiques diffèrent l'une de l'autre, elles montrent les réactions des savants de l'époque. Le grand nombre d'éditions et d'"Abrégés" au 19[e] siècle est une preuve du besoin manifesté par le public d'acquérir une certaine connaissance de l'histoire byzantine.

16

17 *Histoire du Bas-Empire*, op. cit., p. 4-5.

18 Michaud, op.cit., p. 36, 374, 453.
Histoire du Bas-Empire par Lebeau. Nouvelle édition revue entièrement, corrigée et augmentée d'après les historiens orientaux par M. De Saint-Martin, t.1, Paris, Firmin Didot frères, 1824, p. VII.

Les continuateurs du XIX^e siècle

A part ces éditions savantes, au cours du XIX^e siècle paraissent des "Abrégés" qui sont proposés à un jeune public.

L'"Abrégé du Bas Empire" réalisé par Caillot en deux volumes (1819) est destiné à "la jeunesse studieuse" qui "préfère les détails historiques et le récit des faits capables de l'intéresser"[19]. En estimant le travail des savants comme Le Beau, Caillot cherche l'utilité de leurs efforts pour présenter aux élèves des écoles publiques et privées une "Histoire du Bas Empire" qui peut être l'intermédiaire entre les histoires ancienne et romaine et l'histoire moderne. Le fait que cet "Abrégé" soit publié en trois éditions entre 1825 et 1853 nous suggère l'idée qu'il ait été reçu en tant que manuel d'histoire dans les écoles de France[20].

M. Valentin publie un autre "Abrégé" en deux volumes intitulés: "Abrégé de l'Histoire du Bas-Empire ou Lebeau de la jeunesse; suivi d'une notice sur l'origine et les mœurs des anciens Turcs, de considérations sur le gouvernement actuel de l'Empire ottoman". La première édition de ces derniers volumes date de 1821 et la seconde de 1830. Ceux-ci sont également destinés à un jeune public et "la notice" ou la continuation de l'histoire de l'Empire d'Orient avec celle de l'Empire ottoman (jusqu'en 1736) montre la nécessité de présenter et d'expliquer aux jeunes la succession des événements historiques en commençant par l'ancienne époque et en remontant aux temps modernes.

Un peu plus différent s'avère l'"Abrégé" de Delarue, paru à Lyon en cinq volumes[21]. Son auteur, d'ailleurs comme les tous les précédents auteurs des "Abrégés", souligne l'importance de l'"Histoire du Bas-Empire" de Le Beau. Il la considère comme une Histoire célèbre et estimable; son auteur "honore notre littérature"[22]. En même temps Delarue explique la nécessité d'abréger les absurdités et les faits moins importants dans l'ouvrage de Le Beau, "car il ne faut pas se le dissimuler, l'histoire du Bas-Empire est loin d'offrir, comme celle de la Grèce et de l'ancienne Rome, de beaux génies, de grands caractères, des faits d'un intérêt général. On n'y voit presque partout que des hommes méprisables ou odieux, de viles intrigues, un peuple courbé sans esclavage le plus humiliant, un despotisme absurde et sans frein."[23]

Par cette conception qui ne s'éloigne pas de celle que l'historiographie des Lumières avait déjà lancée à propos de Byzance, Delarue diffère sensiblement des autres auteurs des "Abrégés" qui ne parlent même pas de la "décadence" du Bas-Empire, ni d'une "religion absurde" (c'est-à-dire de l'islam) qui vient prendre la place du christianisme. L'exposé de son "Abrégé du Bas-Empire", dépourvu de critique ne s'étend pas jusqu'à l'époque moderne. Il faut remarquer que son "Abrégé

19 *Abrégé de l'Histoire du Bas Empire de Lebeau, depuis Constantin-le-Grand jusqu'à la mort de Mahomet II* par Ant. C**[Caillot], t.1, A Paris, Brunot Labbé, 1819, p. vj.

20 *Ibidem*, t. 2. Paris, 1825; 2 éd. Lille, 1842; 3 éd., Paris, 1853.

21 *Abrégé de l'Histoire du Bas-Empire de Lebeau*, par F. Delarue, Lyon, Perisse frères, 1836. 5 vol.

22 *Ibidem*, p. v.

23 *Ibidem*, p. vj.

de l'Histoire de France" a été considéré hostile à l'autorité de Napoléon et interdit par le ministère français de l'instruction publique pendant les années 50-60 du XIX[e] siècle[24].

A part la version italienne et les éditions françaises des XVIII[e]-XIX[e] siècles, l'"Histoire du Bas-Empire" paraît également comme "abrégé" en langue bulgare (Sofia, 1914) sous le titre de: "Nouvelles recherches détaillées sur l'ancienne histoire bulgare d'après le fameux historien français Le Beau de l'Académie française ; recueillies et traduites d'après l'original par le D-r Hr. T. Stambolski". Cet ouvrage a une longue histoire. Il est l'œuvre de Hristo Stambolski (1843-1932), médecin bulgare qui avait fait ses études au lycée français de Constantinople.

L'auteur bulgare et son milieu

Stambolski est né en 1843 à Kazanlak, petite ville bulgare située dans la plaine, aux pieds du Balkan où l'on produisait de l'essence de roses. Lors des années 70 du XIX[e] siècle il prend part au mouvement national de libération des Bulgares. Exilé en 1877 au Yemen par les autorités ottomanes, il ne rentre qu'après la guerre russo-turque (1878) en Bulgarie déjà libre et devenue un Etat moderne, il commence à exercer sa profession de médecin. Pendant un certain temps Stambolski est à la tête de la "Direction de la santé publique" à Sofia. Ses mémoires renferment de nombreux témoignages sur sa jeunesse et son séjour à Constantinople.

Il est notoire que cette école de médecine, située dans le quartier européen de Constantinople, a été ouverte en 1836. A cette époque, la France soutient l'intégrité de l'Empire ottoman après la guerre de Crimée (1853-1856) et tient à la consolidation de son influence intellectuelle en Orient[25]. Tous les sujets du sultan – chrétiens et musulmans – ont le droit d'y faire leurs études. Selon un haut fonctionnaire ottoman « … la médecine étant l'une des sciences les plus utiles, et la langue turque étant obscure, imparfaite et difficile à apprendre, faute de dictionnaire et de grammaire, la langue française, la langue de la science et de la civilisation, restait la seule qu'il fut opportun d'employer. »[26]

Cette école de Constantinople est considérée par Bellanger, inspecteur français pour l'éducation, comme un "véritable foyer de lumière". Les professeurs français et autrichiens sont payés par le gouvernement ottoman. Les jeunes médecins prêtent serment sur le Coran et sur l'Evangile selon leur religion. Dans les rapports que les professeurs européens adressaient au sultan, est mentionné à plusieurs reprises que « … tous les peuples de l'Orient sont accessibles à la civilisation. » Y est souligné le zèle de la Turquie de réorganiser son instruction publique et «d'élever ses peuples

---

24 En 1859 le ministère de l'instruction publique publie une liste de 39 livres scolaires en histoire et religion en interdisant leur emploi dans les écoles libres en France: Archives Nationales, F 17 Instruction publique, vol. 11657.

25 N. Gentchev, *Francija v balgarskoto douhovno Vazrajdane*, Sofia, 1979, p. 15 sq.

26 Troisième rapport de Stanislas Bellanger, inspecteur du ministère français de l'Instruction publique : Archives Nationales, Instruction publique F 17, vol. 2937 ; G. Cioranesco, *La mission de Stanislas Bellanger dans l'Empire ottoman*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1981, p. 89 sq.

au niveau de la civilisation des états contemporains. » L'inspecteur Bellanger constate également que « la fraternité entre les élèves de différentes régions... » et «...l'intolérance religieuse moins forte, peut-être, que dans plusieurs Etats de l'Europe, commence à disparaître et à faire place à des sentiments d'équité, qui, pour l'instruction, du moins, ne font aucune distinction de religion. »[27]

Les élèves, musulmans et chrétiens, venant des quatre coins de l'Empire ottoman, apprennent l'anatomie, la chimie, la physique, les mathématiques, l'histoire naturelle, l'histoire générale, etc. Les jeunes qui ont appris le français dans les écoles primaires et chrétiennes s'avèrent plus avancés que ceux qui venaient des écoles musulmanes. En général, la langue des « lumières » joue un rôle prépondérant dans l'enseignement.

En effet, le modèle que la France se proposait de répandre au sein de l'Empire ottoman, à Constantinople – carrefour de plusieurs civilisations – se heurte à la mentalité traditionnelle des différents sujets du sultan et en particulier à l'école de médecine de Galata saray.

Ayant déjà appris le français auprès d'une hongroise noble, émigrée après 1849 à Kazanlak [28] et à l'école primaire bulgare dans la même ville, Hristo Stambolski devient un élève assidu, comme d'ailleurs tous les élèves bulgares de Galata saray [29].

Dans l'introduction de "Nouvelles recherches détaillées" Hristo Stambolski décrit en détail l'atmosphère à l'école de médecine, ses professeurs provenant de différentes nations, y compris le professeur d'histoire qui était un Anglais.

« En 1862 j'étais élève en IVe classe à l'école de médecine de Constantinople. J'étais heureux d'écouter attentivement et avec plaisir le professeur d'histoire romaine et byzantine, l'Anglais Goold. A part le "Tzarstvenik" de Paissij et l'Histoire de Vénélin[30] je n'avais pas lu d'autres histoires sur les Bulgares et ce que j'avais lu, ne me faisait pas croire que les Bulgares ont eu un royaume, des rois, des lettres, etc. Lorsque j'ai entendu le professeur Goold citer les noms des rois bulgares, leur Etat, le Patriarchat bulgare, leurs guerres avec les Grecs et leurs conquêtes, je l'ai cru et je me suis dépêché de prendre des notes de ses récits. Ce fait me réjouissait encore plus, parce que parmi mes camarades de classe il y avait beaucoup de Turcs, des Grecs, des Arméniens, des Italiens, des Français, des Levantins, des Serbes et des Valaques. Nous étions 15 élèves bulgares, inscrits dans cette école conformément au firman du sultan sous le nom ethnique "Bulgares". Nous étions observés avec curiosité par les responsables de l'école, les professeurs et les élèves: Quelle était cette nationalité "Bulgare"? Les Turcs nous considéraient comme *"Kitabsi"* ("illettrés") et les Grecs nous disaient d'un ton malin *"kitab*

---

27 *Ibidem*, Quatrième rapport de Stanislas Bellanger.

28 Des émigrés hongrois s'étaient installés dans les provinces ottomanes après la révolution hongroise de 1848-9.

29 Voir le *Journal* de Stambolski édité par lui-même au début du XX[e] siècle. La seconde édition, revue et préfacée a paru en 1972: H. Stambolski, *Avtobiografija, dnevnitzi, spomeni*, Sofia, 1972.

30 Il s'agit de la première édition de "*Istorija slavijanobalgarskaja*" (1762) du moine bulgare Paissij de Hilendar, réalisée à Bude en 1848 et des ouvrages historiques de l'Ukranien Yourij Venelin (1802-1839), connus par les lettrés Bulgares du XIXe siècle.

manda utmush" ("le petit livre disparu"). Mais lorsqu'ils écoutaient le professeur Anglais parler des Bulgares belliqueux qui avaient menacé Byzance à plusieurs reprises et qu'ils avaient lancé des attaques vers Constantinople, etc., les Grecs rougissaient de colère, tandis que les autres élèves hétérodoxes nous serraient la main à la fin de la leçon et ricanaient, cette fois-ci, contre les Grecs. »[31]

Le jeune Hristo Stambolski cherche en vain l'"Histoire du Bas-Empire" de Le Beau, parce qu'il apprend que les extraits que le professeur anglais lisait en classe étaient tirés de cette histoire. Probablement le livre que le professeur Goold avait sous la main était un "Abrégé" destiné aux jeunes, un "Abrégé" qui n'était pas hostile par son contenu à l'éducation des élèves dans les écoles publiques et libres en France. Mais lors des années 70 du XIX[e] siècle, Stambolski a cherché chez les libraires de Constantinople n'importe quelle édition de Le Beau en se heurtant cette fois-ci à la censure ottomane interdisant tout livre "hostile" à l'Empire ottoman. Pourtant l'ouvrage de Le Beau a été connu dans les années 40 du XIX[e] siècle également par Constantin Fotinov qui a publié à Smyrne des extraits sur Constantin le Grand en bulgare dans sa revue «Liouboslovie» [32].

Les années passées dans la capitale du sultan et les leçons d'histoire à l'école de médecine sont restées inoubliables pour Stambolski. Son désir de présenter à son peuple le passé glorieux du Moyen Age bulgare l'a poussé de continuer à chercher une édition de Le Beau.

La rédaction de Le Beau - Saint-Martin faisait partie des collections privées des historiens bulgares comme Marin Drinov et Nikola Mavrodinov (fin XIX[e] siècle - début du XX[e] siècle). Vassil Zlatarski cite cet ouvrage dans son "Histoire de l'État bulgare du Moyen Âge" (1918).

Déjà adulte et médecin en retraite en Bulgarie libre et indépendante, Hristo Stambolski procède à la traduction des extraits mentionnés ci-dessus ("Nouvelles recherches détaillées") de l'"Histoire du Bas-Empire", concernant l'histoire bulgare. Sa traduction – qui comprend 335 pages – s'ouvre sur les événements balkaniques du V[e] siècle et se termine par la mort de Mehmet le Conquérant (1481). Il avoue qu'il avait sciemment choisi un texte qui n'était pas bulgare pour que les étrangers ne l'accusent pas d'avoir écrit partialement sur la Bulgarie avec tous les « préjugés nationaux ». L'auteur a donc cherché à éviter de présenter une histoire bulgare qui porte l'empreinte du nationalisme.

La participation de Stambolski au mouvement national pour un Exarchat bulgare et son exil au Yémen montrent clairement qu'il n'a pas pu être élevé à l'école française de médecine "au nom de l'intégrité de l'Empire ottoman". La langue et la culture française et spécialement l'"Histoire du Bas-Empire" de Charles Le Beau ont constitué un bon canevas pour évoquer l'histoire des Bulgares. Autrement dit, Stambolski a sciemment cherché un biais pour exprimer son sentiment national. Le livre historique n'est que la forme désirée et recherchée d'une émotion patriotique.

---

31 H. Stambolski, *Nouvelles recherches...*, c. 6-7.

32 *"Liouboslovie ili periodichesko povsemessetchno spissanie"*, Smyrne, 1845, t. 1, février 1845, p. 171-172; janvier 1846, т. 2, p. 8; voir à ce sujet: N. Danova, op.cit.

Je viens de mettre en évidence une phase de l'évolution des mentalités en Europe. C'est une évolution qui a pour point de départ «Constantinople» – le croisement de l'Orient et de l'Occident. La circulation des textes (Orient-Occident-Orient) et leurs interprétations dans l'historiographie moderne (XVIII^{e}-XIX^{e} siècle), suivies de la censure dans la société respective, montrent la manière de réception de l'histoire orientale. Celle-ci y est toujours présente (parfois partiellement) et commentée selon les goûts des érudits et des éducateurs. Le milieu balkanique révèle la réaction des jeunes sujets du sultan qui procèdent aux récits historiques dans leur éducation. L'histoire de Byzance et de la Bulgarie est étroitement liée à la formation de leur identité nationale à travers les écrits occidentaux. Et ceci, contrairement à la politique officielle et aux intentions des grandes puissances, de modeler la mentalité balkanique. La lecture bulgare de Le Beau pose également les fondements de la recherche de l'identité nationale. Ainsi, le "miroir" étranger se révèle à deux faces: l'une qui est littéraire et reflète le "passé" vécu ou la naissance d'un grand Etat médiéval sur le sol de l'Empire d'Orient et l'autre – la "réalité" moderne au sein des Balkans. Ce "miroir" continue d'être actuel et d'attirer les regards de tous ceux qui ont subi la spéculation intellectuelle des "grands".